

Objektyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [1]

PDF erstellt am: **16.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**ENTRE NOUS SOIT DIT 4**

**SUISSE 5**

Nouveau droit matrimonial  
**La propriété rurale renforcée**

Congrès sur la recherche féministe  
**La dissidence : une tour de Babel ?**

**DOSSIER 9**

Celles qui créent ou reprennent une entreprise  
**Maîtresses à bord**

**MONDE 14**

Colloque « Féminisme et pacifisme » à Paris  
**La guerre : un fait de culture**

Femmes de l'Union soviétique musulmane  
**Très loin de Moscou**

**D'UN CANTON A L'AUTRE 18**

**COURRIER 20**

**TÉMOIGNAGE 21**

L'expérience du veuvage  
**Apprendre à faire face**

**CULTUR...ELLES 23**

A lire

Interview  
**Noemi Lapzeson : danser la poésie**

## SEULES A LA BARRE



*La création d'entreprises est à la mode, et l'avenir appartient, nous répète-t-on de tous les côtés, à ceux qui osent sortir des sentiers battus, lutter pour donner corps à leurs intuitions, et surtout renoncer, pour un temps du moins, à la sécurité du salaire qui tombe à chaque fin de mois. Dans le cadre du dossier de ce numéro de FS (p. 9 à 13), nous avons rencontré quelques femmes qui ont réussi ce tour de force.*

*L'intérêt du sujet résidait à nos yeux en ceci, que pour monter ou reprendre à zéro une affaire, dans n'importe quel secteur, il faut avoir d'autres atouts que ceux requis pour « faire carrière » en tant qu'employé(e), même au plus haut niveau : un caractère bien trempé, des idées à la fois originales et « vendables », du flair, mais aussi une puissance de travail à toute épreuve et un certain goût du risque – sans parler du minimum de garanties financières indispensables au démarrage. Or, les conditions où s'exerce la vie professionnelle des femmes sont à première vue encore moins propices à la réunion de ces atouts qu'à la simple « réussite », dans une administration ou même dans une multinationale.*

*Laissons le problème du capital de départ, encore qu'il y aurait sans doute beaucoup à dire sur les handicaps des femmes dans ce domaine, et parlons de l'environnement matériel et psychologique. L'émission « Agora » sur « La guerre des sexes » que nous avons pu voir fin novembre à la Télévision romande nous présentait, dans un sketch canadien, une femme cadre supérieur qui devait annuler une réunion importante parce que son fils était malade. Encore avait-elle un directeur compréhensif, ce qui n'est pas toujours le cas. Mais, lorsqu'on est seul(e) à la barre, et que tout repose sur vos épaules, le stress provoqué par ce genre de situations devient vite insupportable. Pire : la liberté d'esprit qui est la condition première de la créativité risque d'être bridée par le poids de la responsabilité familiale.*

*Mais tout ceci est connu, et il faut pousser la réflexion plus loin. La famille ne constitue pas qu'une entrave pour la vie professionnelle. Au contraire, elle peut devenir le meilleur des stimulants... pour celui qui n'a pas à se soucier de sa gestion au jour le jour. « La famille, ça régénère », déclarait récemment à « L'Hebdo » Georges Rochat, créateur et patron de l'entreprise Valtronic de La Vallée, « drogué du travail » et (mais ?) père de cinq enfants. Et plus loin : « Je dois avouer que ma femme est la grande sacrifiée de l'aventure Valtronic. Pour quelques années en tout cas, elle a dû renoncer à son métier de prof de langues pour se consacrer aux enfants ». On nous informe cependant que c'est elle qui s'occupe du bulletin trimestriel envoyé aux clients...*

*Eh oui ! la famille, ça régénère. Elle constitue une sorte d'arrière-plan sécurisant, de terreau nourricier où l'homme plante ses racines pour mieux s'épanouir là-haut, au ciel de la conquête économique, individuelle et sociale. L'homme, oui, mais la femme ? Quelle créatrice d'entreprise peut se prévaloir d'un tel réservoir de confiance en soi ?*

*Les patronnes que nous avons rencontrées, en tout cas, n'ont pu compter que sur elles-mêmes. Célibataire ou mariée, divorcée ou veuve, avec ou sans enfants, chacune a résolu à sa manière le problème de la relation entre vie professionnelle et vie privée, mais aucune n'a puisé la substance de sa réussite dans le dévouement d'autrui. Au contraire, l'incertitude des arrières a constitué, pour certaines, un coup de fouet bénéfique. Exemples à suivre dans une société future où aucun individu ne devrait être sacrifié à l'épanouissement d'un autre ? Certes. Mais le prix à payer pour ce genre d'escalade en solitaire est parfois élevé. Où s'arrête le conditionnement social, où commence le choix individuel ?*

Silvia Lempen